

notre couverture. Descendez, choisissez l'endroit qui vous plaira et je vous rejoindrai après avoir attaché Sprite à ce bouleau.

Le goûter fut des plus joyeux. Laissant les pensées qui les avaient assombries, les deux amies se livrèrent sans contrainte à la gaieté de leur âge. Antoinette était ravie de découvrir une nouvelle Christiane, une Christiane rieuse, une Christiane enfant. Elle burent dans le dé d'or d'Antoinette l'eau d'une petite source qui aurait eu peine à remplir une coupe de plus vastes proportions. Elles sauvèrent un pauvre papillon des griffes d'une araignée accourue pour le prendre sur la toile où il s'était empêtré. Enfin, elles aperçurent deux écureuils et un nombre infini de lapins qui les amusèrent beaucoup avec leurs effets d'oreilles, si comiques lorsqu'ils sont surpris.

Il faisait si bon dans cette clairière qu'elles s'y attardèrent. Le soleil était déjà bien bas lorsque Christiane vint détacher Sprite, lequel malgré son nom, avait fait preuve d'un excellent esprit et s'était contenté de brouster là où il était attaché. Il hennit de plaisir en voyant venir à lui sa belle maîtresse et partit dès qu'elle eut soulevé les guides.

La forêt semblait maintenant plus mélancolique encore, avec les grandes ombres qui s'allongeaient à côté des derniers rayons du soleil couchant ; plus mystérieuse aussi, dans l'obscurité grandissante. Tous les détails disparaissaient pour ne laisser voir que les grandes masses des arbres dont le contour se détachait sur le ciel, d'une pâleur verdâtre ; car c'était le crépuscule qui commençait.

Les deux jeunes filles restaient silencieuses, tout entières au charme incomparable d'un tel spectacle. Elles en jouissaient d'autant mieux que le poney, un peu fatigué, s'était mis au pas, sur la route montante.

Vue au milieu de ces teintes crépusculaires, la beauté rare de Christiane prenait quelque chose de surnaturel. Elle était droite sur son siège, la tête un peu relevée pour regarder le ciel. Les cheveux de ses tempes, légèrement bouclés, formaient autour de sa tête comme une couronne vaporeuse qui allait rejoindre la tresse merveilleuse dont le bout retombait à ses pieds. On eût dit quelque déesse des forêts conduisant le char de la nuit. Les Grecs ont mis dans leurs profils cette pureté parfaite de la forme ; mais ils n'ont pu y joindre la radieuse expression mystique dont le sentiment leur était inconnu.

— Mon Dieu ! Christiane, dit Antoinette qui la contemplait, en extase : que vous êtes belle !

Et elle ajouta, presque sans songer à ce qu'elle disait :

— Je ne suis pas surprise que tout le monde vous aime ; mais vous, n'avez-vous donc jamais aimé personne ?

Christiane sourit, de son adorable sourire.

— Oh ! si, dit-elle : j'ai aimé, j'aime encore et j'aimerai toujours !

— Qui donc ?

— J'aime, reprit Christiane, celui qui m'a aimée avant que je l'aimasse, avant même que je fusse née ; Celui qui a allumé au ciel ces étoiles qui commencent à briller et qui a mis dans mon cœur l'amour de la Justice et de la Vérité ; j'aime Celui qui est seul constamment fidèle et auquel nul ami n'est comparable ; Celui, enfin, qui m'a aimée assez pour donner sa vie pour moi.

— Ah ! s'écria Antoinette : c'est Dieu !